

J. P. Chabot

LE CHEMIN D'EN HAUT

roman



LE QUARTANIER

CINQ

Alors, ma fille, va toujours devant toi, lorsque tu verras une église, entres-y ; quand tu seras plus grande, cherche du travail pour vivre. Pour le moment, demande aux riches pour l'amour de Dieu, et si tu trouves plus tard des gens plus malheureux que toi, aide-les, la Providence fera le reste !

L'homme mit une pièce de vingt sous dans la main de l'orpheline, la posa à terre et répéta son indication :
— Tout droit devant toi.

Yvonne resta immobile, suivant des yeux le corbillard qui s'éloignait.

RAOUL DE NAVERY,
Le chemin du paradis

A U DÉBUT TU REVIENS JUSTE ENTERRER tes parents. Tu rejoins le pont Champlain par le boulevard Gaétan-Laberge, tu longes le fleuve jusqu'à la 20, l'autre bord de Longueuil. Boucherville, Sainte-Julie. Coup de vent sus le pont de Belœil qui te sort de ta voie. Tu te concentres pour pas tomber en hypnose. Trois cents milles de temps la route te sile dans les oreilles. Trois cents milles à te damner, à ruminer tout ce que t'aurais pu faire pour les aider quand ils étaient encore là. Ça te vire dans la tête. Des longs bouts, tu les blâmes eux autres. Rien qu'à y penser, à la hauteur de Montmagny, tu frissonnes. La belle idée, aussi, d'aller se promener sus le lac à la fin du mois de mars, avec le redoux qu'y a eu. *Heille, il fait beau. On sort-tu le ski-doo ? Last call.* Tu tapes dans le volant, dans le klaxon, tu rases prendre le clos, les chemins sont coulants. T'aurais voulu te rendre d'une traite pour te prouver que c'est pas si loin, pour te donner une leçon. Oublie ça. Une heure, deux heures, trois heures, t'arrives pas encore,

Le chemin d'en haut

quatre heures de champs cordés un sur l'autre pour aboutir dans le trou du cul de la forêt. Tes wipers fournissent pas d'effacer les stries grises, la fatigue embarque, faut que t'arrêtes. Tu te regardes manquer une sortie en te traînant jusqu'à la prochaine. Cap-Saint-Ignace. La bretelle mène à une fourche à trois branches, un à-pic rocheux avec une rue au pied. Y a un Petro-Canada à droite, gros comme ma main, avec des caisses de Coors Light, quelques sortes de Lay's, nature, ketchup, sel et vinaigre. Une toilette sale dans le backstore, en enjambant la moppe. Ça sentait le soufre. J'ai été me sucrer un moyen café qui a fait ressuer le pare-brise. Je voulais pas repartir le moteur ni la chaufferette. Juste le silence. J'ai pogné le fixe sus le restaurant-bar et motel blotti contre la falaise de l'autre côté de la rue. J'essayais de deviner s'il était abandonné. Un gros panneau le surplombait, planté dans le roc, avec des ustensiles qui tracent une croix noire en arrière des lettres MOTEL peinturées à la main. Il avait l'air de me crier de pas coucher là. J'avais oublié d'apporter des CD, j'ai fouillé dans le coffre à gants. *Full Collapse* de Thursday devait dormir entre les papiers depuis quinze ans. Grafigné pas mal. Je l'ai poussé dans le lecteur et j'ai repris la route.

La 289 traverse Saint-Alexandre et grimpe dans le haut-pays. Passé la puanteur des Aliments Asta, il t'en reste pour trois quarts d'heure à croiser des vans de bois avant d'arriver chez mes parents. Le jour tombait quand j'ai atteint le cœur de Rivière-Bleue. Mon

cell a sonné, la face de Fred est apparue. J'ai refusé l'appel. J'avais envie de boire une bière, de souffler un peu, je voulais pas rencontrer personne, pas voir la maison. Je me souvenais d'un bar au sortir du village, en allant vers La Tarte. C'est de même que j'ai mis les pieds au Cygne Blanc pour la première fois, comme si je regrettais de pas avoir visité le motel de Cap-Saint-Ignace, ni ceux de Rivière-Ouelle, de Saint-Alexandre. Ces places-là se ressemblent toutes.

Pat, le proprio du Cygne Blanc, essayait de vendre avec Century 21 Nord-Sud depuis un an au moins. Sam me contait comment c'était rendu difficile de tirer son épingle du jeu. Ça restait ouvert, ça restait ouvert, les deux vidéopokers rapportaient encore, mais le gouvernement prenait une maudite grosse cut là-dessus. Les affaires de Pat périclitaient depuis une dizaine d'années déjà, la pandémie les a achevées. Je me demandais ben qui allait racheter un bar-motel à l'extérieur du village. C'est comme si j'avais parlé tout haut. Sam a dit :

— Ils vont le racheter, aie pas peur. Ils vont le racheter.

J'ai commandé une deuxième grosse Laurentide, la fin de l'histoire est venue avec. La police avait saisi quatre-vingt-dix-neuf mille trois cent vingt et une cigarettes chez Pat en 2010. On peut s'imaginer que l'intervention avait creusé une dette, pis si on pensait le boss clean à partir de ce moment-là, on se trompait. Quatre ans plus tard, deux gars de

Le chemin d'en haut

Saint-Pascal étaient débarqués au bar pour le descendre. Pat avait peut-être pressenti que ses bourreaux s'en venaient, il avait demandé à une amie de rentrer ce jour-là. Les gars ont vu une femme au comptoir, ils sont repartis. Ils sont allés défoncer la porte de sa roulotte, ben fiers de leur shot, ils ont vargé sus le seul gars qui était là. C'est-tu lui, c'est-tu pas lui? Pas de niaisage. Le coloc de Pat s'est retrouvé à l'hôpital trois semaines de temps, la tête enrubannée de gaze. Comme il faut pas pousser sa luck, le boss avait arrêté de tenir lui-même son bar après cet épisode-là, il avait affiché une offre sur Emploi Québec. *Serveur/serveuse – service des aliments et boissons. Accueillir la clientèle; servir les clients; gestion de la caisse. Honnête, bon contact avec les clients, présentation soignée, bonne écoute.* Le monde qu'il engageait démissionnait, ç'a duré deux ans et demi, jusqu'à tant que Sam arrive.

— Pis moi, ben, je vas pas le lâcher.

L'histoire continuait, j'avais pus besoin de commander. Sam remplaçait la vide par une pleine. C'était pas sorcier. J'avais pas besoin de parler, je payais quand j'avais pus soif.

J'avais cru que je planterais la pancarte À VENDRE en avant de la maison pis que ça finirait là. Tout le long en descendant de Montréal, je me voyais la planter, vendre, m'en retourner chez nous un brin

moins dans marde. Mais ç'a l'air qu'il m'en manquait des bouts. C'était la première fois que mes parents mouraient. La banque avait tout gelé en attente des papiers. Le processus impliquait la police, le coroner, la notaire, le Directeur de l'état civil, le croquemort, une poignée d'intermédiaires et quelques témoins. Apparemment que mourir concernait toute la messieutrie. Ça prenait du temps. D'autant plus qu'on avait pas retrouvé le corps de mon père, les hommes-grenouilles de la SQ étaient revenus bredouilles et désolés. Je pouvais déposer une requête en jugement déclaratif de décès, il fallait que je le note avant d'oublier, mais on me disait que cette procédure-là valait pas le coup, que ça allait se résoudre naturellement. *La fin de semaine prochaine, déjà, quatre degrés.* Avril s'annonçait chaud, le lac calerait dans pas long. Le corps de mon père émergerait sans doute dans la rivière Cabano. On me disait aussi que ça irait. *Tout le monde perd ses parents.* Du monde comme ma mère, grandie dans une famille d'accueil, ça les perdait même deux fois. Ou trois, ça dépend comment tu comptes. Il restait des téléphones à faire, des retours d'appel à espérer. J'ai acheté le gros forfait sur DuProprio et j'ai demandé qu'ils viennent prendre les photos. Je vendais avec les meubles.

Ça me faisait drôle d'hériter. Avec Fred, on avait de

Le chemin d'en haut

la misère à payer notre quatre et demie dans Verdun. On venait de se résigner à renouveler le bail. L'appartement était dur à chauffer, on colmatait le joint des doubles-fenêtres avec du silicone – les trois quarts ouvraient pus, même l'été. En principe, on aurait dû isoler juste la vitre intérieure, pour que l'eau s'écoule dehors. Si possible avec du Zip, pour être capables de l'enlever au printemps. Mais les vitres extérieures étaient déjà beurrées trois couches d'épais quand on a emménagé, faque on a acheté des tubes de scellant au Canadian Tire pour égaliser la job. Résultat : ça ressuait, ça givrait, ça fondait, ça gardait l'eau entre les deux vitres pis le bois pourrissait dans le bas des cadres. Les murs prenaient l'humidité, j'aurais pas voulu voir les colombages en dessous du plâtre. La proprio arrêtaït pas avec ses augmentations sans bon sens, pas foutue de rien réparer. Elle nous servait des leçons de consommation responsable. *Votre tinqe à eau chaude, elle marche encore à moitié. Rappelez-moi quand elle sera finie pour de vrai.* Et là, du jour au lendemain, j'étais propriétaire. Je m'y attendais pas. J'héritais de tout, la terre, la maison, le truck à mon père, un Ford Ranger 2002. Ce truck-là m'avait appris à chauffer. Dans le souvenir que j'en gardais, c'est à peine s'il avait perdu son odeur de concessionnaire, ses échos de *pèse s'a clutch!* Mais il sentait la fumée, maintenant, la rouille l'avait tout grugé pis il faudrait changer le silencieux. Y avait aussi la grange, en arrière de la maison. Je jouais là avec Steph dans le temps, dans le fenil, dans les pneus pis la corde

qu'on accumulait au cas où la balançoire lâcherait. Mes parents étaient prévoyants. Tel se débarrasse de ses pneus, tel change sa corde à linge, tel autre jette de la belle corde tressée. Mes parents acceptaient tout. Ils répétaient qu'un jour ça allait servir, mais la balançoire brisait jamais, c'était quasiment maudit. Cette grange-là était rendue sus le cant pas mal, mais elle restait pratique pour serrer le trois-roues, le banc de scie, des retailles où on allait fouiller quand on réparait quelque chose. Mon père avait travaillé à la scierie NBG toute sa vie, ma mère faisait des ménages. Ensemble, ils avaient accumulé environ deux mille piastres, sur leurs cartes de crédit, mais c'était sans compter la cachette : un sac de gruau Quaker dans la dépense, où j'ai trouvé à peu près mille cinq cents piastres US – ça balançait presque. Les ménages se payaient au noir, les cordes de bois aussi, en bonne partie. J'arrivais pas à dire à quoi devait servir cet argent-là : tiper le barman d'un resort à Cancún? envoyer réparer le truck à Fort Kent? La réponse m'importait pas tellement astheure que tout me revenait. La recherche testamentaire avait pas révélé de problème. J'étais enfant unique. La notaire pensait que mon dossier se réglerait assez vite. *Le ski-doo, par contre, oubliez-le. Perte totale et il était pas assuré.* Elle s'enfargeait dans les détails. Personne a jamais plaqué un ski-doo dans l'histoire de Rivière-Bleue. *Je peux vous recommander un comptable. Un comptable? Pour les impôts de vos parents.*